

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1150           Merci infiniment, Monsieur Antonius. Je vais appeler maintenant à la table, des  
représentants de la Table de quartier de Parc-Extension : Tatiana Burtin et Samiha Hossain.  
Bienvenue, mesdames.

**MME TATIANA BURTIN :**

1155           Bonjour. Tatiana Burtin, je suis en charge de la mobilisation communautaire et citoyenne à  
la Table de quartier de Parc-Extension qui a un an d'existence aujourd'hui. Parc-Extension est  
depuis très longtemps dévalorisé par sa réputation de pauvreté et de division intercommunautaire.  
Aujourd'hui, le quartier a vraiment à cœur de promouvoir de nouvelles initiatives pour sortir de ces  
1160 préjugés et mettre en valeur la richesse de sa diversité.

              Justement, cette consultation a été pour nous une étape importante pour faire un premier  
état des lieux et pour proposer quelques pistes de solutions que nous avons résumées dans le  
mémoire que vous avez eu. Nous tenons donc à vous remercier, madame la coprésidente,  
1165 mesdames et messieurs, les commissionnaires, ainsi que Montréal en action d'avoir été un  
déclencheur de réflexion pour nous-mêmes.

              Alors pour commencer, je voudrais insister sur trois points : d'abord la pertinence de parler  
de racisme systémique dans un contexte comme le nôtre, c'est-à-dire le quartier de Parc-Extension  
1170 en raison de sa particularité démographique, notamment. C'est un quartier où il y a une forte...  
enfin, il y a un fort taux de résidents qui sont issus de l'immigration. Et beaucoup de nouveaux  
arrivants dans ces immigrants, et ces dernières années, il y a une recrudescence de réfugiés, de  
migrants à statut précaire, de demandeurs d'asile. Donc ça, c'est une tendance qui s'est développée  
ces derniers temps.

1175           Ceci étant dit, lors de notre consultation, nous avons aussi touché du doigt la difficulté de  
récolter des données sur le racisme, la situation de racisme vécue. Elle se base essentiellement  
sur un ressenti, une subjectivité qui prend évidemment des conditions spéciales qui sont propices

1180 à l'expression et à l'écoute de cette situation, de cette difficulté. Et justement par ailleurs, les études sur Parc-Extension qui sont synthétisées dans le mémoire que nous avons déposé sont elles-mêmes qualitatives et ça vient souligner un manque de données. Les chercheurs du réseau de Parc-Extension soulignent eux-mêmes qu'il y a un manque de données quantitatives sur les populations, notamment sur les populations les plus vulnérables.

1185 Alors, je ne ferai pas un bilan très très long de la consultation, je voudrais juste relever deux, trois points. C'est sûr qu'elle a été extrêmement riche en questions soulevées, en pistes de solutions aussi, c'était même un petit peu peut-être dit... ça allait un peu partout, mais en tout cas, on a essayé de résumer du mieux qu'on pouvait, mais c'est sûr qu'on n'a pas eu nécessairement la place d'adresser tous les problèmes à égalité. Mais bon, je ne vais pas repasser au travers toutes les  
1190 recommandations des participants, mais je vais mettre en exergue quelques-unes et puis aussi pour peut-être un peu compléter ce qui a été écrit dans le mémoire.

1195 La première... un premier grand axe, première recommandation, ce qui est beaucoup apparu, c'est que les participants ont demandé beaucoup de préférer l'embauche d'un personnel polyglotte et non uniquement bilingue pour éviter les barrières à l'accès aux services dans tous les champs de compétences de la Ville, dans tous les domaines. Également, ils ont proposé, et c'est une idée assez intéressante, de faire une recension des programmes qui existent déjà qui encouragent l'implication citoyenne et communautaire pour les diffuser à travers la Ville plus largement.

1200 Troisièmement, ils ont souligné l'importance de privilégier le soutien à l'autonomisation des familles surtout vulnérables plutôt que de s'en tenir à une politique de services sociaux.

1205 Et enfin, ce n'est pas dans le mémoire, mais j'en profite pour le rajouter ici, il faut souligner l'apport de la jeunesse dans la résolution d'enjeux d'exclusion systémique notamment. Et aussi pour encourager la mobilité sociale, même s'il y a eu, comme je vous ai dit, peu de recommandations dans le mémoire. Et justement pour en parler, bien je vais laisser la parole à Samiha pour parler des réalités qu'elle vit dans le quartier.

1210 **Mme SAMIHA HOSSAIN :**

Alors bonsoir, mesdames et messieurs, je m'appelle Samiha Hossain, je suis née dans le Parc-Extension, j'habite toujours dans Parc-Extension dans le même appartement depuis ma naissance, sur Champagneur et de Liège. Et je suis vraiment fière d'habiter dans mon quartier puis j'essaie de... le quartier a formé mes valeurs puis ces temps-ci, j'essaie de mon mieux à redonner à mon quartier du mieux que je peux.

Donc, ma collègue a fait un très bon bilan sur la consultation puis il y a des éléments où je vois les réalités vécues par plusieurs dans Parc-Extension, entre autres, dans mon appartement à huit unités, je suis toujours et encore une fois à 23 ans, je suis toujours la seule locataire qui parle français et anglais aisément. Donc mes voisins et voisines que j'apprécie beaucoup puis qu'on s'entraide beaucoup, soit ils parlent l'anglais de base ou même carrément ils/elles sont allophones.

Donc, et on voit dans les nouvelles, ce n'est pas nouveau, mais les problèmes de logement, d'insalubrité dans Parc-Extension sont très très vivants. Donc quand mes voisins et voisines souhaitent poser une plainte à la Régie de logement, premièrement, quand ils vont sur le site Web, c'est en français puis quand ils reçoivent les documents, donc je vais épargner le temps d'attente, mais quand ils reçoivent les documents, ils viennent me voir puis ils disent : « Samiha, peux-tu traduire ça pour moi? » Puis j'étais la personne qui faisait les... qui était interprète dans mon appartement. Et jusqu'à date, je le fais toujours. Donc qu'est-ce qu'on peut faire par rapport à ça?

C'est d'en parler, d'avoir du personnel qui parle plus que deux langues, qui peut facilement desservir ces personnes dans Parc-Extension. D'ailleurs, on parle des problèmes, mais moi je souhaite parler d'une situation qui a marché dans Parc-Extension. Donc autrefois, on avait un écoquartier dans Parc-Extension qui, malheureusement, n'est plus là et qui est devenu un service centralisé éloigné du quartier. Et d'ailleurs, Parc-Extension a été le dernier quartier dans la ville de Montréal qui a reçu le service de compostage; dans la peur que le système, le service n'allait pas fonctionner et que les résidents n'auraient pas pu réussir adéquatement à utiliser le service.

1240 Donc ce que l'écoquartier et l'arrondissement Villeray–Saint-Michel-Parc-Extension ont

réussi à faire, c'est de collaborer ensemble et d'embaucher des ambassadeurs et ambassadrices qui allaient faire du porte-à-porte dans les résidences puis les informer de... bien, c'est quoi le compostage, à quelle journée qu'on sort les poubelles; pas seulement en anglais et en français, mais également en bangla, ma langue maternelle, en punjabi, en grec, et cætera, toutes les langues du quartier.

1245

Donc pourquoi ne pas refaire ça dans les autres instances? Pourquoi ne pas faire de la sensibilisation auprès des locataires avec ce même service? Donc c'est pour ça que je stresse et que j'encourage vraiment que l'arrondissement et les organismes communautaires existants dans Parc-Extension puissent continuer à collaborer pour desservir le quartier dans leurs besoins puis d'avoir une meilleure éducation, des services de la Ville, des droits de locataires et parmi plusieurs, donc plusieurs autres choses.

1250

Et dans le mémoire, on parlait de comment les... surtout les femmes racisées du quartier souhaitent s'impliquer plus davantage. Et aussi la jeunesse qui souhaite s'impliquer davantage. Donc quand moi je me présente et j'explique mes... quand je présente mes implications communautaires on me dit : « Oui, Samiha, tu sais, tu fais tout, on a besoin de plus monde comme toi. » Il y a du monde comme moi dans Parc-Extension, mais où sont les services qui peuvent les aider à explorer ce choix-là?

1255

1260

Donc, par exemple, on n'a pas de conseil jeunesse de Villeray–Saint-Michel-Parc-Extension. Je me suis moi-même informée auprès de mes élus de l'arrondissement, ils m'ont dit en 2017 qu'on est dans les stages préliminaires et nous voici en 2019 sans d'autres nouvelles.

1265

Et pourquoi pas un programme de Femmes-relais, donc des femmes issues de l'immigration qui ont complété le cours de francisation et qui peuvent faire de l'interprétation pour les personnes qui sont allophones et en même temps, recevoir des cours de services comme le CREP pour savoir comment rédiger un C.V., comment se préparer à une entrevue, comme le fait si bien au Centre-Sud, parce que moi-même d'ailleurs, j'ai été femme-relais au Centre-Sud. Donc il y a plein de choses qu'on peut faire dans l'arrondissement Villeray–Saint-Michel-Parc-Extension et on souhaite voir ça.

1270

**Mme TATIANA BURTIN :**

1275 Si j'ai le temps pour une brève conclusion, donc bien voilà, voilà le genre de chose qui est  
ressortie de notre consultation. Donc comme je vous disais, c'est un bon moyen pour la Table de  
quartier de consulter l'ensemble du quartier sur ces questions-là. Mais on a aussi quand même  
constaté d'une certaine manière, comme je vous disais, les limites d'un tel exercice dans ce  
contexte-là. Le défi principal a été de rejoindre les populations qui sont concernées par ces  
1280 problèmes de racisme systémique et notamment les immigrés les plus vulnérables qui sont souvent  
allophones.

On a donné des services, évidemment, de traduction chuchotée, mais c'est sûr que même  
pour atteindre ces populations, il y a un défi. Le défi, en fait, c'est même au-delà de rejoindre par la  
langue, il s'agit aussi de faire saisir le concept de racisme systémique. C'est très très très théorique,  
1285 alors que ça vient appeler des émotions qui sont très fortes pour ces gens-là.

Alors, s'exprimer dans une langue qui n'est pas forcément la sienne, qui n'est pas sa langue  
maternelle, est un problème dans ce genre de consultations aussi évidemment; et aussi de faire la  
différence entre le concept et ces manifestations dans la vie quotidienne. Ça aussi, c'est tout un  
1290 travail, en fait, de... — je ne veux pas dire d'éducation — mais disons que c'est tout un travail de...  
c'est ça, d'apprentissage, d'appropriation aussi d'un concept qui est souvent étranger aux  
populations qui le vivent elles-mêmes.

Et justement, il est de la responsabilité des collectivités de permettre à l'ensemble des gens  
1295 concernés de s'approprier ces concepts. Et c'est pourquoi une des suites que nous allons à la Table  
de quartier donner à cette consultation, c'est d'essayer de se doter d'outils, de nouveaux outils  
inclusifs d'autoconsultation pour sauter cette barrière de la langue et de l'éducation et puis pour  
donner la chance à ces populations de s'exprimer dans un cadre qui soit peut-être plus convivial et  
propice à l'échange et à l'expression sans tabous de leurs convictions les plus intimes par rapport  
1300 à ce sujet.

Et la Table de quartier, par ailleurs, est volontaire pour mettre en chantier les solutions

1305 adaptées à notre contexte en collaboration avec l'Office de consultation publique de Montréal et la Ville, bien sûr. Et d'ailleurs à ce propos, elle s'est déjà engagée, depuis un an, dans une démarche de planification stratégique et elle entend bien participer à cet effort qui concerne l'ensemble de la population montréalaise et québécoise. Voilà, merci.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1310 Merci infiniment. Pour ne pas avoir l'air de toujours prendre le leadership, je vais demander à mes collègues s'ils ont des questions.

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

1315 J'en aurais. Je n'avais pas prévu de la poser immédiatement.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1320 Alors, allez-y, monsieur. On prend un...non, tout de suite? Ça va.

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

Non, bien non, je vais aller.

1325 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Alors, les deux autres, préparez-vous.

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

1330 J'ai deux questions : la première, c'est une question que j'ai posée au témoin précédant concernant les lieux de culte. Est-ce que dans Parc-Extension, c'est une problématique? Comment se vit-elle et est-ce qu'il y a des solutions qui sont apportées qui pourraient être constructives à

partager avec d'autres arrondissements? Première question.

1335

La deuxième, vous évoquez dans votre mémoire les responsabilités de plusieurs institutions publiques et en lisant le paragraphe, je me disais : « Ah, l'Université de Montréal, l'Université de Montréal avec la venue du campus MIL. Vous êtes un arrondissement en train de vivre des changements importants. Vous devenez même presque, malgré vous, un laboratoire parce que c'est là qu'on va voir comment peut se concilier un arrondissement, avec ce qu'il est, avec des institutions de l'extérieur qui vont le transformer considérablement.

1340

Jusqu'à présent, qu'est-ce que vous avez à dire concrètement sur la façon dont se passent les choses? Et qu'est-ce qu'on pourrait faire, qu'est-ce que la Ville pourrait faire de mieux pour améliorer les choses? Je sais la question est très très large, ça touche au logement et tout, et tout, mais on aimerait avoir un peu un état de situation par rapport à ça. Merci.

1345

**Mme TATIANA BURTIN :**

Alors, oui, on aurait plus de cinq minutes pour répondre à ces questions. Concernant les lieux de culte, oui, c'est sûr que... Si je comprends bien, la question est sur : est-ce qu'il ne faudrait pas passer par les lieux de culte pour justement rejoindre certaines populations.

1350

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

Ça peut toucher, mais ça peut toucher aussi plus largement le zonage par rapport aux lieux de culte qui, dans certains arrondissements, est un problème qui crée d'énormes tensions entre des communautés, alors est-ce qu'il y a une expérience à partager chez vous intéressante?

1355

**Mme TATIANA BURTIN :**

Oui, c'est sûr que, bien, concernant, moi, ma partie c'est plus la mobilisation après les... Oui, peut-être que tu pourrais en parler Samiha mieux que moi. Oui, c'est sûr que par rapport aux lieux de culte, ce sont des forts influenceurs dans chaque communauté. Donc bien entendu que

1360

1365 c'est une des manières que nous voulons développer, d'ailleurs c'est pour ça qu'on parle  
d'autoconsultation et qu'on veut approcher ces influenceurs qui sont les leaders de communautés  
religieuses pour essayer d'atteindre et de recueillir des informations qui nous sont peu accessibles,  
en fait, même à un niveau incitationnel aussi minime que notre Table de quartier.

1370 Concernant les zonages et concernant les difficultés, vu que Samiha habite là depuis sa  
naissance, je préfère lui laisser la parole. Et puis sachez que nous avons aussi avec nous un  
chercheur qui parle... qui s'occupe précisément des tensions, des difficultés qu'il y a entre, enfin,  
plutôt de l'influence que l'arrivée du campus a sur le logement. Donc, je vais lui donner la parole  
juste après.

1375

**Mme SAMIHA HOSSAIN :**

1380 Concernant les lieux de culte, je n'ai pas le chiffre exact de combien de lieux on a dans  
Parc-Extension, mais on a une vingtaine environ de toutes les confessions. D'ailleurs, il y a une  
petite mosquée que mes parents fréquentent depuis qu'ils sont installés dans le quartier qui est à  
deux minutes de chez moi, donc en termes d'accessibilité à pied, ça se passe bien, les personnes  
peuvent aller. Il y a les prières de... bien là, je parle des mosquées, évidemment, donc les prières  
de l'Aïd, tout le monde peut y aller, les gurdwaras, il y a plein de monde. Puis ils invitent également,  
ils ont leurs portes ouvertes à toutes les personnes, toutes les cultures, donc le quartier est plus que  
1385 bienvenu à y assister aussi à tous les événements. Bien, un enjeu que j'entends dans les... dans  
certaines communautés, par exemple, ça, ça date de très longtemps, mais les églises ont des  
stationnements dédiés pour leurs heures de prières tandis que les mosquées revendiquent pour du  
stationnement également de leur bord pour leurs heures de prières en soirée. Donc, il y a ça qui se  
1390 passe au niveau municipal parce que c'est les élus de l'arrondissement qui peuvent faire de quoi  
en termes de ça. Donc c'est encore un travail en cours.

**Mme TATIANA BURTIN :**

1395 Oui, concernant... je vais commencer peut-être pour le campus MIL. C'est sûr que c'est...  
on travaille actuellement avec l'Université de Montréal pour trouver des ententes. C'est sûr que le



campus, l'Université de Montréal n'a pas en tête complètement ces enjeux-là. Surtout qu'elle n'a pas tout à fait conscience que son arrivée cause des problèmes de logement, enfin de... c'est ça, d'éviction des locataires et de coûts de logement faramineux.

1400 Heureusement, nous avons des organismes qui sont très très à la page sur ces questions-  
là et qui se militent, qui s'opposent à des décisions trop rapides de l'Université de Montréal et qui  
essaient... nous essayons, avec la Table de quartier et ces partenaires-là, de dialoguer avec  
l'Université de Montréal pour minimiser ces impacts sur le quartier et, en tout cas, faire que  
l'Université de Montréal, que l'arrivée de l'Université de Montréal soit aussi un atout pour le quartier.  
1405 Parce que pour l'instant, l'Université de Montréal fait dos au quartier. Elle est ouverte sur Outremont,  
mais elle fait dos à Parc-Extension. Alors, on essaie de rebalancer en notre faveur aussi cette  
situation. Mais je vais laisser peut-être Emanuel en parler davantage.

**M. EMANUEL GUAY :**

1410

Bonsoir.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1415

Bonsoir.

**M. EMANUEL GUAY :**

1420

Extrêmement brièvement, je pense que concernant votre question sur l'accès au logement  
à Parc-Extension, il y a peut-être deux documents qui valent la peine d'être consultés. C'est les  
deux rapports qui ont été déposés finalement à l'OCPM dans le cadre des consultations sur le  
règlement pour une métropole mixte qui avaient été rédigés respectivement par le Comité d'Action  
de Parc-Extension puis par Brique Par Brique.

1425

Alors dans les deux mémoires, il y a des solutions qui sont abordées pour soit, dans un  
premier temps, protéger puis éventuellement renforcer l'offre de logements sociaux et abordables

1430 dans le quartier. Il faut savoir que Parc-Extension est sensiblement en dessous de la moyenne montréalaise pour le nombre de logements sociaux et communautaires à l'intérieur de son parc locatif. Ça se situe à environ 5.7 % d'après les données disponibles, la moyenne montréalaise est de 11.5 %. Donc pour nous, ce serait un premier objectif important à garder à l'esprit.

1435 Puis ce qui est intéressant, c'est que le mémoire de Brique Par Brique se concentre davantage sur des solutions qui pourraient être mises de l'avant en collaboration entre la Ville puis des acteurs issus peut-être du domaine de l'économie sociale ou des acteurs privés, finalement. Alors que le mémoire du Comité d'Action de Parc-Extension se concentre davantage sur les programmes de la Ville, comme par exemple AccèsLogis, tant la version provinciale qu'AccèsLogis Montréal. Fait que je pense qu'avec les deux mémoires combinés, on a un assez bon portrait des solutions qui ont été identifiées pour le moment. Merci.

1440 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Il reste cinq secondes, est-ce que... une question rapide.

1445 **M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

1450 J'ai une question rapide, oui. Merci pour votre présentation. Ma question porte sur les activités citoyennes contributives, les ACC. Je veux savoir : est-ce que vous faites fréquemment ce type d'action auprès des jeunes ou moins jeunes, par exemple, de parler des sujets sensibles comme le racisme ou que comme lieux de culte, comme mon collègue dit, ou la religion ou autre, est-ce qu'on parle, on prend le temps de parler de ces questions-là et qu'est-ce que ça fait?

**Mme SAMIHA HOSSAIN :**

1455 Je vais me permettre parce que j'ai d'ailleurs un collègue dans la salle qui a... où on a collaboré ensemble pour — bien des collègues, en fait — où on a organisé des consultations auprès des jeunes de Parc-Extension, en effet, pour traiter de tous les sujets. Je me rappelle de notre première consultation, c'était un peu open table, fait que tout le monde disait leurs enjeux qui leur

1460 préoccupait puis on a consolidé en quatre points, évidemment l'accès à l'emploi, le transport en commun, évidemment le logement qu'on ne peut pas oublier, puis le décrochage scolaire.

1465 Donc oui, les jeunes sont intéressés, il y a beaucoup d'effort citoyen qui tient à entendre ce que les jeunes ont à dire, puis d'ailleurs, c'est une remarque ce que je fais, c'est que même si la consultation a ciblé les jeunes, on avait quand même des... bien, des personnes en dehors de 18 à 35 ans qui ont assisté. Donc ce que moi personnellement j'ai compris de ça, c'est qu'il faut, il n'y a pas assez de consultations tout court. Donc la consultation sur le racisme systémique, c'est un début à plusieurs consultations qui peuvent être organisées. On parle des... qu'est-ce que la Ville peut faire, qu'est-ce que les organismes peuvent faire, mais des fois ça peut être aussi des initiatives citoyennes, si on met le temps dans ça.

1470 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1475 Écoutez, merci infiniment pour votre présentation. À ce moment-ci, il y a une pause qui est prévue, mais si vous n'y voyez pas d'inconvénient pour qu'on puisse finir plus tôt, étant donné que les trois autres opinions... les présentateurs, présentatrices des trois autres opinions sont dans la salle et qu'ils accepteraient donc de passer tout de suite. J'appellerais — on sauterait la pause et on finirait plus tôt — j'appellerais pour Justice Femme, madame Hanadi Saad.

**Mme HANADI SAAD :**

1480 Je suis accompagnée de Me William Korbatty.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Mais, bien sûr. Bienvenue, alors, bonjour, nous vous écoutons.

1485 **Mme HANADI SAAD :**

Bonjour.